

Qui a peur de John Nash?

A propos de la place des approches de type „choix rationnel“ en Allemagne et en France

Gerald Schneider

Cette contribution cherche à comprendre pourquoi les approches „rationalistes“ n’ont pu s’établir que dans des lieux bien spécifiques dans les sciences politiques françaises et allemandes. L’auteur analyse le faible poids des instruments de la théorie de la décision et de la théorie des jeux comme une conséquence du manque de modernité et d’ouverture internationale de la science politique continentale. Il en veut pour preuve le fait qu’une résistance comparable s’exprime en science politique à l’encontre d’autres innovations méthodologiques ou théoriques importantes. Il conteste enfin la légitimité des slogans relatifs à la constitution d’une « science sociale européenne » : d’autres disciplines plus compétitives à l’échelle internationale ne font pas leurs ces appels protectionnistes. L’article commence par présenter l’histoire à succès des approches de type „choix rationnel“ aux Etats-Unis. Il expose ensuite leur difficile réception en Europe à partir de l’exemple des recherches en langue allemande. Le texte se demande enfin, après avoir analysé les obstacles à l’innovation dans l’Europe continentale, comment l’approche pourra se développer dans le domaine des relations internationales compte tenu de l’inclination croissante de la science politique pour les approches expérimentales.

L'auteur (né en 1962), est professeur de science politique à l'Université de Constance où il est titulaire de la chaire de politique internationale depuis 1997 et directeur éditorial de la revue « European Union Politics ». G. Schneider est l'auteur ou co-auteur de plus de 110 articles, publiés notamment dans le *International Studies Quarterly* et le *Journal of Conflict Resolution*. Adresse: Fachbereich für Politik- und Verwaltungswissenschaft; Fach D86, Universität Konstanz, Téléphone: +49 7531 88 2608; Fax: +49 7531 88 2774; E-Mail: gerald.schneider@uni-konstanz.de

Article écrit pour publication dans: Sabine Saurugger, Delphine Deschaux-Beaume, Mathias Delori Hrsg. 2008. *Pour un débat sur les apports et limites du choix rationnel en science politique*. Paris: PUR. L'auteur remercie Mathias Delori pour les commentaires.

Don't know much about algebra

Don't know what a slide rule is for
 But I know that one and one is two
 And if this one could be with you
 What a wonderful world this would be
 Sam Cooke, *Wonderful World (Don't know much)*

1. Introduction

Diverses revues de littérature l'attestent, le choix rationnel a une histoire particulièrement riche qui remonte jusqu'aux analyses des réunions ecclésiastiques médiévales¹. La tendance à la formalisation mathématique débute au XX^e siècle avec la publication de *Games and Economic Behaviour*.² Cette œuvre fondatrice associait les longs efforts de recherche de l'économiste viennois Oskar Morgenstern et du mathématicien de Budapest et génie du siècle John (en réalité János et plus tard Johann) von Neumann, lequel a notamment fourni des contributions essentielles à l'informatique ainsi qu'au développement de la bombe atomique.³ *Spieltheorie und wirtschaftliches Verhalten* – c'est son titre allemand - posait les bases pour la théorie de l'utilité attendue (Erwartungsnutzentheorie) et pour la théorie des jeux coopératifs⁴. Le développement de la théorie

¹ McLean, Iain et Urken, Arnold (Hrsg.) (1995) *Classics of Social Choice*. Ann Arbor: University of Michigan Press.

² Morgenstern, Oskar; Neumann, John von (1944) *Theory of Games and Economic Behavior*. Princeton: Princeton University Press.

³ John von Neuman se dispute avec d'autres scientifiques de la bombe atomique comme Edwar Teller et Werner von Braun pour savoir lequel a pu servir de modèle pour le personnage du Dr. Strangelove dans le classique de Stanley Kubricks *Dr. Strangelove or: How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb?*. La légende montre au moins qu'il n'a pas fallu attendre John F. Nash - dont la schizophrénie a fourni du matériau pour l'excellent livre (et le film, moins brillant mais couronné par les Oscars) *A Beautiful Mind* – pour voir les théoriciens des jeux rangés, dans les perceptions sociales, du côté des fous et des aliénés. L'autre reproche populaire à l'encontre de la théorie des jeux concerne son utilisation par la *Rand Corporation* et le Pentagone pendant la Guerre Froide. La chanson protestataire de Pete Seegers *Rand Hymm* de l'année 1961 résume bien ces reproches : “*Oh, the Rand Corporation's the boon of the world/They think all day long for a fee/They sit and play games about going up in flames/For counters they use you and me, honey bee/For counters they use you and me*”. Cette contribution n'a pas pour ambition de discuter l'assimilation de la théorie des jeux aux excentriques et aux malades mentaux ni de commenter le reproche tout aussi populaire d'après lequel cette théorie apprendraient à la bombe « à penser ». Elle a simplement pour but d'expliquer la valeur de la théorie en comparant les sciences politiques européenne et américaine.

⁴ L'élément coopératif de cette branche de la théorie des jeux réside dans le fait que les joueurs se sont accordés, en dehors de la structure de jeu, sur des règles régissant leur interaction. Avec la théorie de l'utilité attendue,

des jeux non-coopératifs, à laquelle les prix Nobel de l'année 1994 John Forbes Nash Jr. (Développement du concept d'équilibre de Nash), Reinhard Selten (perfection en sous-jeu, *Teilspielperfektheit*) et János (John) Harsanyi (jeux bayésiens) ont livré des contributions essentielles dans les années 1950 et 1960, a fourni au rationalisme moderne une nouvelle impulsion.⁵

Un demi-siècle après ces découvertes pionnières et quelques autres recherches qui ont également ouvert la voie à des développements intéressants, deux économistes, Robert Aumann et Thomas Schelling, obtinrent une nouvelle fois cette récompense pour le développement de la théorie des jeux. Le comité Nobel salua en particulier en 2005 les applications politologiques de l'œuvre des lauréats, notamment les contributions essentielles à la théorie de la dissuasion, aux processus d'escalades ainsi que leurs travaux sur les interactions répétées.

En tant qu'élément central de l'approche par le choix rationnel, la théorie des jeux s'est entre temps si bien établie dans l'enseignement de l'économie politique qu'elle constitue aujourd'hui le langage standard de l'économie théorique (c'est-à-dire mathématique)⁶. On ne compte dans cette discipline aucun domaine de spécialité sérieux dans lequel les étudiants et les étudiantes se trouvent privés d'un entraînement avancé sur cet outillage mathématique. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que ce sont des universités françaises et allemandes comme Toulouse et Bonn qui forment des spécialistes d'économie politique à la pointe de la recherche en théorie des jeux, des spécialistes pour lesquels il existe d'ailleurs un marché du travail au-delà de l'Atlantique.

la performance de von Neumann et Morgenstern résidait dans l'établissement des fondations axiomatiques et dans la dérivation de fonctions d'utilités aux intervalles calculées.

⁵ Dans la théorie des jeux non-coopératifs, les acteurs ne peuvent pas s'entendre sur les règles du jeu. Cela signifie que toutes les options grâce auxquelles un joueur pourrait obtenir un avantage sur un autre doivent être introduites dans le modèle.

⁶ La théorie des jeux n'est pas à proprement parler une « théorie ». Pour reprendre une expression stimulante employée par le politiste Otto Keck lors d'une discussion, elle s'apparente plutôt à une « théorie méthodologique » (*Methodentheorie*). Cela signifie qu'elle facilite l'inférence de certaines suppositions sur le comportement humain et la formulation d'hypothèses précises sur le résultat des interactions stratégiques. Ces hypothèses ouvrent la voie à la statique comparative des équilibres de la théorie des jeux. Cette qualification des ambitions théoriques de la théorie des jeux signifie aussi et surtout que le reproche d'après lequel l'approche en termes de choix rationnel serait mue par des envies impérialistes se trompe de cible. Cette approche ne dit rien des ordres de préférence des acteurs ni de leur connaissance éventuelle de celles des autres acteurs. Ces points doivent être inférés d'autres théories substantielles de sciences sociales.

Une telle recherche fondamentale d'excellence fait généralement défaut dans la science politique européenne. Ce point transparait notamment du nombre dérisoire de professeurs, diplômés en Europe, qui ont trouvé un emploi dans les départements de pointe aux Etats-Unis. La théorie des jeux appliquée à la science politique est donc encore largement une affaire américaine, même si une des deux revues spécialisée dans la théorie formelle, le *Journal of Theoretical Politics*, fut jusqu'à une période récente édité pour moitié en Europe, pour tout dire en Grande Bretagne⁷.

Il est certes vrai que l'approche par le choix rationnel n'est pas un dogme incontesté outre-Atlantique comme l'ont montré la polémique lancée par Green et Schapiro⁸ ou le mouvement dit de la « perestroïka »⁹, deux initiatives liées à l'appel lancé dans la *American Political Science Review* pour la publication d'articles « pertinents politiquement » ou « qualitatifs » du point de vue méthodologique. Le succès institutionnel du programme de recherche rationaliste se mesure toutefois au fait qu'il n'existe plus, dans les universités américaines de pointe, de département sans au moins un spécialiste de théorie formelle. Or dans la plupart des cas, ces spécialistes sont des théoriciens des jeux. En ce qui concerne la science politique plus précisément, celle-ci s'est constituée dans l'importation de la production théorique et des discussions méthodologiques d'autres disciplines. Les développements évoqués plus haut sur la question des jeux non-coopératifs en économie furent par exemple déterminants pour la théorie (politologique) des jeux. Il importe toutefois de souligner que les recherches fondamentales sur le processus de décision législatif¹⁰ ou l'analyse des processus d'escalade militaire furent réalisées à l'intérieur de la science politique¹¹. Bien que plus petite, cette discipline de sciences sociales n'a donc plus besoin, outre-Atlantique, de se cacher derrière les développements de sa sœur économique.

Cet essor contraste de manière très vive avec la léthargie dans laquelle repose la théorie des jeux dans la science politique continentale européenne. Dans cette contribution, j'interprète la faible

⁷ La concurrente directe du *Journal of Theoretical Politics* est la revue *Quarterly Journal of Political Science*. A l'instar de son modèle supposé le *Quarterly Journal of Economics*, elle possède une inclination pour les recherches domestiques et se focalise surtout sur le discours Nord-américain.

⁸ Green, Donald P.; Shapiro, Ian (1994) *Pathologies of Rational Choice Theory*. New Haven.

⁹ La „Pérestroïka“ est un mouvement de contestation initié au début des années 2000 par des universitaires américains irrités par l'hégémonie du choix rationnel aux Etats-Unis. Sa dénomination provient du fait que les auteurs de la polémique voient dans le fonctionnement „non démocratique“ de l'association américaine de science politique (APSA) la raison de la domination de ce paradigme. Note du traducteur.

¹⁰ Moser, Peter (2000): *The Political Economy of Democratic Institutions*. The Locke Institute, Edward Elgar, Cheltenham.

¹¹ Moser, Peter (2000): *The Political Economy of Democratic Institutions*. The Locke Institute, Edward Elgar, Cheltenham.

force de pénétration des outils analytiques du programme rationaliste comme un indice d'une crise générale de la discipline sous nos latitudes. Les forces dominantes dans notre champ académique conçoivent la rupture du cordon ombilical avec les Etats-Unis à travers le mot d'ordre « Nous sommes des Européens ». Cela leur permet de se glorifier de leur marginalisation de la compétition scientifique internationale.¹² En ce sens, le succès limité de l'approche par le choix rationnel n'est certainement pas le signe d'une faiblesse inhérente à ses outils d'analyse ou à la conception qu'il a de lui-même. Il exprime bien davantage les obstacles sérieux à l'innovation à l'intérieur de la science politique européenne.

Pour éclairer l'idée selon laquelle la résistance au rationalisme est un problème disciplinaire, je décris dans une première partie de l'article l'histoire à succès de l'approche par le choix rationnel aux Etats-Unis. Je montre ensuite, en m'appuyant principalement sur l'exemple de la sous-discipline des relations internationales, comment ce succès s'est traduit dans l'espace germanique et je me demande, après ce développement descriptif, pourquoi le succès d'une méthode peut être différent en fonction des continents. Je présente dans une troisième section quelques défis posés aux formes modernes de choix rationnel, des défis qui ne trouvent malheureusement pas de traduction dans les grands débats qui traversent la science politique. J'évoque à cette occasion le tournant vers les approches expérimentales, un tournant qui impliquera, d'après moi, l'élaboration de modèles mathématiques complexes et par conséquent un renforcement de la formation mathématique des politologues et des sociologues, en France comme en Allemagne.

2. Le succès de l'approche par le choix rationnel aux USA

La théorie des jeux et l'économétrie étaient tout aussi prometteuses après la fin de la Seconde guerre mondiale. Rasmussen¹³ en a tiré un bon mot : les chances de « croissance » de ces deux appareils méthodologiques étaient comparables à celles de l'Argentine et du Japon. Il poussa la métaphore un peu plus loin : alors que le Japon et la théorie des jeux sautaient d'un succès à l'autre au cours des années 1950 et 1960, la théorie mathématique de la décision et ce pays

¹² L'auteur de cet article s'est vu adressé plusieurs fois le reproche de s'être livré à une science politique « américaine » : „...the other [approach], mainly American (with some Europeans) mainly applies rational choice approaches to the European institutions“, a par exemple écrit Waeber (Waeber, Ole (1998) *The Sociology of a Not So International Discipline: American and European Developments in International Relations*. *International Organization* 52 (4): 687-727). Il ajoute que „the American literature is driven by methodology and general theory“. Voir également: Zürn, Michael (1994) *We Can Do Much Better! Aber muß es auf amerikanisch sein? Zum Vergleich der Disziplin "Internationale Beziehungen" in den USA und in Deutschland.*, *Zeitschrift für Internationale Beziehungen* 1 (1): 91-114.

¹³ Rasmusen, Eric (1989) *Games and Information. An Introduction to Game Theory*. Oxford: Blackwell, S. 13.

d'Amérique du Sud traversèrent des crises permanentes. L'analogie s'effondra cependant dans les années 1970 quand l'Argentine se décida à choisir une nouvelle fois Juan Peron comme président et s'ouvrit ainsi la voie à une nouvelle décennie de stagnation. A la même époque, la théorie des jeux non-coopératifs connaissait pour sa part une révolution grâce aux découvertes de Selten et Harsanyi. Nash avait bien établi les principales bases de ce travail au cours des années 1950 mais le potentiel de ses idées était resté plutôt sous-utilisé malgré les contributions de Aumann, Schelling et d'autres chercheurs au tournant des années 1950 et 1960.

Ces développements trouvèrent une traduction rapide dans le domaine de la science politique. Il y eut bien sûr auparavant d'autres utilisations de la théorie des jeux dans cette discipline des sciences sociales. Il importe par exemple de souligner la théorie de la coalition de William Riker¹⁴. Celle-ci reposait cependant, comme d'autres contributions précédentes, sur la théorie des jeux coopératifs et non pas « non coopératifs ». Un des premiers domaines d'application de la théorie des jeux non-coopératifs en science politique porta sur la question de l'anticipation, par un acteur engagé dans une interaction dynamique, du comportement des autres : à quelles conditions peut-il opter pour le meilleur choix ? Ces recherches aboutirent à une littérature sur l'exploitation et la manipulation de l'agenda (« agenda setting ») et à l'élaboration du théorème de l'électeur médian. On sait que les théorèmes du chaos qui ont émergé de cette littérature placent les théories démocratiques positives et normatives devant un défi. Comme l'avait craint le marquis de Condorcet du temps de la Révolution française, les décisions à la majorité ne sont pas stables et des cycles de décisions peuvent advenir.

D'aucuns ont relevé que les craintes autour de ces perspectives chaotiques se sont en parties dissipées suite au développement de ce qu'on appelle les « équilibres induits structurellement », une théorie qui n'exclut plus la possibilité de comportements d'anticipation même si les décisions majoritaires restent circonscrites à un segment de l'espace des décisions politiques¹⁵. Au même moment, les analyses de théorie des jeux sur les processus de décision législatifs ont poursuivi leur travail de déchiffrement de l'espace de la décision politique. Elles ont ainsi répondu au paradoxe craint par Riker¹⁶ d'après lequel la théorie prédirait le chaos alors qu'on observe empiriquement beaucoup de stabilité et de prédictibilité dans les processus de décision démocratiques.

¹⁴ Riker, William H. (1962) *The Theory of Political Coalitions*. New Haven: Yale University Press.

¹⁵ Shepsle, Kenneth A. (1979). Institutional arrangements and equilibrium in multidimensional voting models. *American Journal of Political Science* 23: 27–59.

¹⁶ Riker, William H. (1980) Implications from the disequilibrium of majority rule for the study of institutions. *American Political Science Review* 74: 432–447.

La théorie des jeux de science politique a également apporté des contributions importantes à la compréhension des effets des groupes d'intérêt ou de la concurrence partisane. En relations internationales, elle a par exemple mis à jour des mécanismes causaux convaincants sur le phénomène de la « Paix Démocratique ». On soulignera de ce point de vue les contributions de Fearon¹⁷ et de Schultz¹⁸. Ces travaux montrent que les discussions domestiques sur une éventuelle guerre engendrent des « coûts de publicité » pour le gouvernement qui envisage cette alternative. Ces coûts conduisent les gouvernements démocratiques à hésiter avant de se lancer dans une escalade car les retours en arrière engendrent de leur côté des pertes de crédibilité. Dès lors, si un gouvernement légitimé par le vote maintient une position ferme, la partie adverse perçoit ce signal avec davantage de crédibilité que dans les pays où les discussions sur la politique étrangère n'existent pas. Cette crédibilité accrue des régimes démocratiques incite la partie adverse à hésiter avant de se lancer dans une escalade. Une riche littérature empirique apporte du crédit à l'hypothèse d'après laquelle les démocraties subissent davantage de contraintes institutionnelles que les autocraties, ce qui les conduit à faire mieux signe de la crédibilité de leurs intentions. Cet exemple prouve que l'insinuation de Green et Shapiro¹⁹ manque sa cible : les modèles rationalistes ne sont pas de purs bijoux intellectuels sans pertinence empirique, même en relations internationales.

Du côté de la science politique européenne, les principaux apports sont venus des contributions à la théorie de la formation des coalitions. Les travaux de Norman Schofield et Michael Laver, qui ont depuis lors émigré aux Etats-Unis, sont à cet égard essentiels. Avec d'autres co-auteurs, ils ont apporté des développements aux modèles de base de Riker²⁰. Les questionnements autour du processus de décision dans l'Union européenne ont par ailleurs vu émerger dans les années 1990 un groupe de chercheurs, pour la plupart européen, qui ont analysé les négociations internationales au Conseil Européen²¹, les processus de décision législatifs²² et les

¹⁷ Fearon, James D. (1994) Domestic Political Audiences and the Escalation of Disputes. *American Political Science Review* 88 (3): 577-592.

¹⁸ Schultz, Kenneth A. (1998) Domestic Opposition and Signaling in International Crises. *American Political Science Review* 92: 829-44.

¹⁹ Green und Shapiro (Fussnote 8).

²⁰ Laver, Michael, and Norman Schofield (1990). *Multiparty Government: The Politics of Coalition in Europe*. Oxford: Oxford University Press.

²¹ Schneider, Gerald; Cederman, Lars-Erik (1994) The Change of Tide in Political Cooperation: A Limited Information Model of European Integration. *International Organization* 48: 633-62.

²² Steunenberg, Bernard (1994) Decision Making under different institutional arrangements – legislation by the European Community. *Journal of Institutional and Theoretical Economics/Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft* 150 (4): 642-69.

référendums européens²³. En s'excusant par avance de cet égocentrisme, l'auteur de ces lignes se permet d'ajouter que ce groupe de chercheurs a certainement apporté une contribution à la compréhension de l'intégration européenne que la science politique US n'aurait pu fournir à elle-seule. De nouvelles publications comme celle de l'ouvrage de Thompson et al.²⁴ ou encore de Franchino²⁵ prouvent que ce 'collège invisible' des rationalistes européens n'a pas encore perdu son souffle 15 ans après. D'autres contributions européennes en termes de « choix rationnel » ont éclairé la question des effets de l'interdépendance économique sur les dispositions pacifiques des Etats.²⁶ De nouvelles recherches inspirées par le programme rationaliste ont ensuite fourni des contributions à la compréhension des effets des sanctions²⁷ et à celle des prises de décision dans les organisations internationales²⁸ ou des équipes de crise²⁹. On n'oubliera pas de mentionner que des Européens ont apporté dès les années 1970 des contributions notables au développement théorique, notamment en relations internationales. Ce mouvement eut cependant moins d'effet sur l'ensemble de la discipline que les développements du programme rationaliste des années 1990³⁰.

²³ Schneider, Gerald; Weitsman, Patricia A. (1996) The Punishment Trap: Integration Referendums as Popularity Contests. *Comparative Political Studies* 28: 582-607. Hug, Simon (2002) *Voices of Europe: Citizens, Referendums and European Integration*. Boulder, CO: Rowman & Littlefield.

²⁴ Thomson, Robert; Stokman, Frans N.; Achen, Christopher H.; König, T. (2006) *The European Union Decides*. Cambridge: Cambridge University Press.

²⁵ Franchino, Fabio (2007) *The Powers of the Union. Delegation in the EU*. Cambridge: Cambridge University Press.

²⁶ Dorussen, Han (1999) Balance of power revisited: A multi-country model of trade and conflict. *Journal of Peace Research* 36 (4): 443-462. Hegre, Håvard (2004) Size asymmetry, trade, and militarized conflict. *Journal of Conflict Resolution* 48: 403-429.

²⁷ Hovi, Jon, Huseby, Robert and Detlef F. Sprinz (2005) When Do (Imposed) Economic Sanctions Work? *World Politics* 57 (4): 479-499.

²⁸ Bräuninger, Thomas (2003) When Simple Voting Doesn't Work. Multicameral Systems for the Representation and Aggregation of Interests in International Organisations. *British Journal of Political Science* 33 (4): 681-703.

²⁹ Hug, Simon (1999) Nonunitary Actors in Spatial Models: How Far Is Far in Foreign Policy? *Journal of Conflict Resolution* 43: 479-500.

³⁰ Parmi les contributions des années 1970 et 1980 on peut citer les recherches de Rattinger sur les processus d'escalade: Rattinger, Hans (1976) „From War to War to War: Arms Races in the Middle East“. *International Studies Quarterly* 20 (4): 501-531. Voir également l'étude de Michael Nicholson: Nicholson, Michael (1989) *Formal Theories in International Relations*. Cambridge: Cambridge University Press. Ou encore les travaux de l'école genevoise: Luterbacher, Urs (1994) "International cooperation: The problem of the commons and the special case of the antarctic region". *Synthese* 100 (3): 413-440; Allan, Pierre (1983) *Crisis Bargaining and the Arms Race*. Cambridge, Mass.: Ballinger.

3. Le débat sur la rationalité dans les relations internationales allemandes

Le fait qu'un nouveau paradigme ayant le vent en poupe se heurte à une résistance hostile ne surprendra pas les observateurs familiers avec les thèses du théoricien des sciences Thomas Kuhn³¹. Les charges à l'encontre des représentants européens du choix rationnel font écho aux reproches adressés dans les années 1970 (et pour une part jusqu'à aujourd'hui) aux représentants américains de cette approche méthodologique. Une réaction d'hostilité typique se donne à voir dans une contribution à la théorie « critique » de l'Union Européenne de Manners³²: „*Critical perspectives ... offer the opportunity to escape the normative wasteland and monstrous claims of 'normal science' of economist pathologies – that paths only leads to tighter straitjackets. Examples of these claims include the stories ... that rational choice theory, comparative politics, and positivism are the new 'normal science' of EU politics.*” La controverse ouverte par Manners entre rationalistes et représentants des approches “critiques” rappelle surtout, du point de vue de l'histoire des sciences, la querelle des méthodes qui divisa l'économie politique de la fin du 19^{ème} siècle quand l'école historique dominante se vit critiquée par l'« école autrichienne », alors en pleine ascension. La controverse portait déjà sur la question de l'individualisme méthodologique.

Un reproche similaire, quoique plus modéré, fut adressé à l'encontre des rationalistes dans un article de la nouvelle revue *Zeitschrift für Internationale Beziehungen* (ZIB) par Harald Müller, chercheur francfortois et spécialiste de la question des conflits.³³ Son article cherchait à rendre opératoire dans le domaine de la réflexion positive en relations internationales la principale contribution à la théorie normative de la deuxième moitié de l'œuvre de Jürgen Habermas : la théorie de l'agir communicationnel. Il reprocha à cette occasion à l'approche rationaliste de réduire l'individu à un être dénué de la faculté de communication. Risse prolongea cette position dans différentes contributions. Une de ses principales critiques, qui transparaissait déjà chez Müller, pointait du doigt l'incapacité présumée des modèles rationalistes à appréhender les modifications endogènes des préférences, des changements qui se produiraient notamment au travers de l'argumentation (« arguing »), une forme particulière de délibération. A ce reproche on a pu facilement répondre que n'importe quel modèle qui envisage les changements de préférences, s'il

³¹ Kuhn, Thomas (1962) *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago: University of Chicago Press.

³² Manners, Ian (2007) Another Europe is Possible: Critical Perspectives on European Union Politics, in *Handbook of European Union Politics*, Jørgensen, Knud Erik; Pollack, Mark A.; Rosamond, Ben (Hrsg.). London: Sage, pp.77-95, S. 90.

³³ Müller, Harald (1994) Internationale Beziehungen als kommunikatives Handeln. Zur Kritik der utilitaristischen Handlungstheorien. *Zeitschrift für Internationale Beziehungen* 1 (1): 15-44.

ne fixe pas d'autres éléments similaires comme par exemple les incitations, s'interdit toute prédiction. En d'autres termes, si un chercheur appréhende tout ce qui se trouve en mouvement, il se trouve inévitablement submergé par le tourbillon de l'absence d'engagement théorique. L'affirmation constructiviste d'après laquelle on pourrait bâtir une théorie des « préférences endogènes » se désagrège donc en plein vol, et ce de manière violente et bruyante.

L'article de Muller, que l'auteur avait en partie écrit de manière volontairement provocante, conduisit à des réponses de Schneider³⁴ et de Keck³⁵ ainsi qu'à d'innombrables tentatives visant à réconcilier le rationalisme et le constructivisme.³⁶ Keck a exposé dans deux réponses successives à Müller et Risse toutes les difficultés qu'il existe à vouloir appliquer de manière fructueuse au champ des études empiriques des concepts normatifs comme la théorie de l'agir communicationnel dans la mesure où ceux-ci décrivent une situation idéale. Il a par ailleurs mis à jour un certain nombre de limites dans l'interprétation par Habermas lui-même du choix rationnel. L'auteur du présent article a montré dans une réaction au texte de Muller que sa compréhension du choix rationnel repose sur une représentation incomplète de cette approche. Muller avançait par exemple l'idée que l'échange de type « communication » est un élément constitutif des « jeux de signaux » (Signalspielen). Cette réponse au choix rationnel appelait la réplique suivante : cette forme d'échange d'information relève du marchandage et non pas de la communication. J'ai répondu à cet élargissement du débat en pointant du doigt les modèles de type „Cheap Talk“ qui étudient les effets des échanges d'information gratuits sur les actions collectives.

Il convient aussi de remarquer, à ce propos, qu'un grand nombre de modèles rationalistes ont émergé ces dernières années dans lesquels les auteurs découvrent la possibilité d'une délibération au sens de Habermas (de tels modèles existaient bien entendu déjà au moment où Müller lança son attaque contre les rationalistes). Parmi les principaux représentants de la recherche mathématique sur la délibération on peut citer Christian List, Allemand d'origine, aujourd'hui professeur à la *London School of Economics*. Il étudie sous quelles conditions les membres d'un

³⁴ Schneider, Gerald (1994) Rational Choice und kommunikatives Handeln. Eine Replik auf Harald Müller. *Zeitschrift für Internationale Beziehungen* 1: 357-366.

³⁵ Keck, Otto (1995) Rationales kommunikatives Handeln in den Internationalen Beziehungen. Ist eine Verbindung von Rational-Choice-Theorie und Habermas' Theorie des kommunikativen Handelns möglich? *Zeitschrift für Internationale Beziehungen* 2 (1): 5-48. Keck, Otto (1997) Zur sozialen Konstruktion des Rational-Choice-Ansatzes. Einige Klarstellungen zur Rationalismus-Konstruktivismus-Debatte. *Zeitschrift für Internationale Beziehungen* 4 (1):139-151.

³⁶ Un exemple: Gehring, Thomas (2002) *Die Europäische Union als komplexe internationale Organisation: wie durch Kommunikation und Entscheidung soziale Ordnung entsteht*. Baden-Baden: Nomos.

comité sont incités à user de subterfuges stratégiques ou, au contraire, à exprimer leur vraie opinion. Avec d'autres collègues, il s'est en partie inspiré de la « Social Choice Theory », une théorie relativement normative, pour ouvrir un nouveau champ de recherche sur l'agrégation sociale des convictions dans les comités scientifiques ou les instances de délibération judiciaires.³⁷ Cette littérature spécialisée complète celle, plus traditionnelle, du « social choice » sur l'agrégation des intérêts individuels dans une volonté générale ou sociale.³⁸ Ces premières contributions n'ont évidemment pas été épargnées par la critique. A la lecture d'un article de Austen-Smith et Feddersen publié dans la *American Political Science Review*³⁹, le professeur émérite Jürg Steiner a par exemple pointé le défaut suivant : „*The formal model of Austen-Smith and Feddersen is as far away from the deliberative ideal type as one can imagine. Indeed, it contains not a single deliberative element but is exclusively built on strategic action. Therefore, to label the talk taking place in their model as deliberative is troubling from a conceptual point of view.*”⁴⁰ De telles objections ne dessinent en réalité qu'une stratégie d'immunisation de la part d'anti-rationalistes qui espèrent ainsi s'armer contre la valeur explicative du paradigme. Il est vrai que le choix rationnel suppose des individus particuliers au comportement stratégique et rationnellement individualiste. Mais dénier à un courant d'analyse sa puissance explicative sans le confronter avec des preuves empiriques n'est d'après moi pas une bonne base pour un discours metathéorique et ne permet pas non plus d'aller plus loin que ce qui avait déjà été argumenté dans ce qu'on a appelé le débat de la *Zeitschrift für Internationale Beziehungen* des années 1990.

Même si le débat entre rationalistes et constructivistes sur l'agir communicationnel a continué à déferler pendant quelques années et même si son résumé par Risse déboucha sur un article très souvent cité au niveau international, ce débat n'a guère contribué à un enrichissement mutuel des approches concurrentes. Il a certainement permis à la discipline de progresser. Depuis les années 1990, il n'est plus possible, dans la science politique germanophone, de publier des considérations purement descriptives sur les activités du gouvernement allemand. Ce n'est pas le moindre mérite de l'article de Müller que d'avoir conduit à une plus grande prise en compte des

³⁷ List, Christian (2006) The Discursive Dilemma and Public Reason. *Ethics* 116: 362-402

³⁸ On trouve un avant-goût de cette littérature dans la philosophie française, en particulier chez Rousseau ou le marquis de Condorcet. Pour une formulation mathématique des difficultés ou de l'impossibilité de voir émerger une opinion majoritaire qui améliore la prospérité de toute la société, voir Arrow : Arrow (Arrow, Kenneth J. (1951) *Social Choice and Individual Values*. New York: Wiley).

³⁹ Austen-Smith, David und Feddersen, Timothy J. (2006) “Deliberation, Preference Uncertainty, and Voting Rules”, *American Political Science Review* 100, (2): 209-218.

⁴⁰ Steiner, J. (im Erscheinen) Concept Stretching: the Case of Deliberation. *European Political Science*

considérations théoriques et, dans une moindre mesure, à l'examen de leurs mérites respectifs : on discute aujourd'hui volontiers pour savoir si tel ou tel argument relève d'une logique constructiviste ou rationaliste. Là n'est cependant pas l'essentiel. Ce qui compte, c'est la puissance explicative d'une hypothèse spécifique. Son sous-bassement méta-théorique ne devrait pas jouer un rôle.

Le caractère inégal de la discussion a cependant aussi eu pour conséquence, au moins chez les principaux défenseurs des approches concurrentes, une sorte d'aversion croissante pour le débat. Cette lassitude se manifeste lors des conférences par une ignorance réciproque des anciens opposants. Pire, le paysage des revues académiques s'est considérablement fragmenté, ce qui a abouti à la formation de revues captées par les tenants d'un seul paradigme, un phénomène auquel s'est ajoutée la segmentation du marché académique. Même si l'approche en termes de choix rationnel est présente dans quelques universités, elle n'a que quelques représentants dans les domaines de pointe à Bamberg, Constance ou Mannheim. S'ils sont très actifs au niveau des publications, ils ne sont pas assez forts en nombre pour légitimer l'étiquette « bastion de Constance »⁴¹ ou „nouvelle école de Constance en relations internationales“.⁴²

On n'observe pas un tel isolement géographique pour les rationalistes américains, du moins pas dans les universités de recherche qui comptent au niveau des publications. Dans ces universités, la modélisation de théorie des jeux fait partie du tronc commun de la formation. Cela permet à ceux qui ne parviennent pas à éprouver de sympathie pour les méthodes déductives d'acquérir des connaissances de base, de telle sorte que les critiques fondamentales non-informées adressées au choix rationnel n'ont aujourd'hui plus cours aux Etats-Unis, du moins dans ces départements de pointe. Dans l'Europe continentale et en Scandinavie en revanche, la méconnaissance de ce qu'est véritablement le choix rationnel est telle qu'on peut encore entendre des critiques générales comme celle d'après laquelle ce programme de recherche ne serait pas assez « critique », comme si une science « non critique » pouvait exister.⁴³ Hans Albert, un des principaux porte-drapeaux du « rationalisme critique » poppérien, a répondu à ce reproche : « *il n'y a pas de solution à un*

⁴¹ Pollack, Mark A. (2001) International Relations Theory and European Integration. *Journal of Common Market Studies*, 39 (2): 221-244, S. 231.

⁴² Elsig, Manfred (2001) Besprechung von "The Rules of Integration: Institutional Approaches to the Study of Europe. Schneider, Gerald; Aspinwall Mark (Hrsg.). Manchester: Manchester University Press 2001". *Swiss Political Science Review* 7 (3):140-142, S. 141.

⁴³ Siehe Manners 2007 (Fn. 31).

problème ni d'instance compétente pour résoudre un problème qui ait pu se soustraire, au départ, à la critique ». ⁴⁴

4. Les défis supposés et réels pour le choix rationnel

Comme son titre l'indique, cette section cherche à comprendre pourquoi les politistes de l'Europe continentale proches du choix rationnel doivent toujours endosser leur habit de pèlerin et partir faire du prosélytisme auprès des « non-croyants ». Du fait de la méconnaissance générale de leur paradigme, ils sont en permanence embarqués dans des disputes académiques insolubles qui les détournent de leur mission réelle : développer des modèles précis pour la résolution des problèmes politiques urgents et, si les postulats ne sont pas invalidés du point de vue normatif, sonder de manière systématique ces défis sociaux au niveau empirique.

D'après moi, la raison du caractère axiomatique de la discussion sur le choix rationnel provient surtout de l'organisation de la science politique en tant que profession dans la plupart des pays européens. Le système encourage les manifestations confortables où l'on perd un temps précieux dans la rédaction de longs textes marginaux ou dans des réunions verbeuses alors que l'incitation à apprendre des méthodes sophistiquées ou à publier des articles couramment cités reste faible. ⁴⁵

L'expression « Peur de John Nash » à laquelle le titre de cet article fait allusion n'est donc pas autre chose que la peur de ne pas pouvoir exister dans la bataille concurrentielle internationale. Les craintes éprouvées à l'encontre des instruments que le prix Nobel John Nash a contribué à développer ne s'inscrivent pas dans une réflexion sur la mission de la science politique. Cette mission consiste - il faut le répéter - à contribuer de manière rigoureuse, tant du point de vue théorique que méthodologique, à la résolution des problèmes sociaux. Or la théorie des jeux apparaît de ce point de vue comme une des méthodes les plus indispensables. Chez les scientifiques établis, la peur existentielle semble se combiner avec le manque de pression concurrentielle pour expliquer la tendance à la formulation de questions de recherches si générales qu'il devient illusoire de prétendre leur apporter une réponse scientifique. Qui veut donc effectivement savoir si l'Union européenne est une institution sui generis ou si elle est comparable avec d'autres organisations ? Et qui pourrait comprendre, même s'il était payé pour cela, ce qu'est un « système dynamique à

⁴⁴ Albert, Hans (1991). *Traktat über kritische Vernunft*. Tübingen: Mohr, S. 44 (5. Auflage)

⁴⁵ Schneider, Gerald (2007) The Search for the Holy Grant: On the (Mis)allocation of Funds in European Political Science. *European Political Science* 6: 160–168.

plusieurs niveau »⁴⁶ ou encore où commence et où s'arrête la « gouvernance complexe mondiale »⁴⁷, pour ne citer que deux exemples d'une netteté conceptuelle particulièrement remarquable.

Il faut le dire ouvertement : l'approche par le choix rationnel a des limites, notamment celles pointées par les philosophes quant au domaine d'explication du paradigme. Sans elles, l'approche serait aussi veine que la tentative de tout expliquer avec tout comme dans le cas, mentionné plus haut, du concept de « changement endogène des préférences » (à moins que cette démarche soit rendue clairement opérationnel comme chez Hug).⁴⁸ Mais l'esprit de modération des rationalistes ne doit pas faire perdre de vue que le domaine d'application du paradigme s'est considérablement élargi au fil des décennies.

Suivant en cela le mouvement d'importation des méthodes économiques à des domaines non-économiques, la recherche rationaliste a d'abord cherché à ramener des comportements de la vie quotidienne à des réflexions en termes de coûts-bénéfices.⁴⁹ Aujourd'hui, l'heure est plutôt à l'investigation des interdépendances entre émotions, limites cognitives et rationalité du choix. Cette tentative de fonder une science sociale unitaire du point de vue axiomatique n'a pourtant guère laissé de traces dans la science politique continentale car le pont s'est partiellement rompu, entre temps, entre la sociologie, la psychologie et l'économie. Les publications récentes de Bénabou et Tirole sont à cet égard révélatrices. Ces deux économistes français ont construit à partir des mathématiques une théorie économique des motivations.⁵⁰ Ces recherches sont évidemment encore très loin de donner des applications concrètes. Mais elles fournissent une explication claire de certaines observations en psychologie sociale expérimentale. Outre le fait qu'ils partent tous du postulat d'une rationalité limitée des individus, ces modèles sophistiqués reposent tous sur l'idée que toute décision est coûteuse, y compris les plus petites. Cette hypothèse permet d'expliquer différents types de comportements – par exemple des troubles de la mémoire ou des problèmes

⁴⁶ Jachtenfuchs, Markus; Kohler-Koch, Beate (1996): Regieren im dynamischen Mehrebenensystem, in: Jachtenfuchs, Markus; Kohler-Koch, Beate (Hrsg.): *Europäische Integration*, Opladen, 15-44.

⁴⁷ Zürn, Michael (1998) *Regieren jenseits des Nationalstaates. Globalisierung und Denationalisierung als Chance*. Frankfurt/M: Suhrkamp.

⁴⁸ Hug, Simon (2003) Endogenous Preferences and Delegation in the European Union. *Comparative Political Studies* 36 (1/2): 41-74.

⁴⁹ Vgl. dazu etwa Becker, Gary S. (1976). *The Economic Approach to Human Behavior*. Chicago: University of Chicago Press.

⁵⁰ Bénabou, Roland; Tirole, Jean (2004) Willpower and Personal Rules. *Journal of Political Economy* 112: 848-886.

identitaires - autant de phénomènes que la représentation « catholique » de la théorie de l'utilité attendue ne parvenait pas à éclairer. Ce qui se dessine dans l'interaction entre la psychologie de la cognition et les études d'économie politique, c'est donc une théorie de la décision plus réaliste, une théorie en devenir que Matthew Rabin a un jour décrit de la sorte : „*Economists are less and less employing bad economics to dismiss the relevance of good psychology, and more and more using good economics to absorb the lessons of the good psychology*”.⁵¹

Différentes expérimentations, comme par exemple celles menées par Ernst Fehr et ses collaborateurs à l'université de Zurich, montrent que beaucoup de décisions stratégiques prennent racine dans des phénomènes neurologiques. Ce groupe de chercheur peut par exemple montrer expérimentalement que les sanctions à l'encontre de personnes qui enfreignent des normes de justice activent certaines régions du cerveau. Cela signifie que les comportements induits par les « condamnations morales » possèdent une base neuronale.⁵² Le lien entre ces réactions psychologiques et des décisions politiques reste bien entendu à établir. Le fait que le champ de la « *Neuroeconomics* » ait le vent en poupe suggère toutefois qu'on peut s'attendre à de multiples découvertes, dans les années qui viennent, sur les bases neurologiques des comportements sociaux. Notons enfin que de telles recherches fondamentales existent également en ce qui concerne les comportements fondés sur une rationalité limitée. On a longtemps considéré que les écarts par rapport aux postulats sur la rationalité n'étaient pas pertinents pour l'étude des comportements collectifs. Fehr et Tyran⁵³ ont montré que cette simplification sur laquelle nous avons fondé tant de modèles doit être révisée dans certains contextes.⁵⁴

La question de savoir si cette nouvelle orientation de la psychologie et de l'économie modifiera les hypothèses de base de nos modèles en relations internationales est une des interrogations les plus importantes des années et décennies à venir. Alors que le postulat de la

⁵¹ Rabin, Matthew (2002) “A perspective on psychology and economics”. *European Economic Review* 46 (2002) 657-685, S. 685.

⁵² de Quervain, Dominique J.-F.; Fischbacher, Urs; Treyer, Valerie; Schellhammer, Melanie; Schnyder, Ulrich; Buck, Alfred; Fehr Ernst (2004). The Neural Basis of Altruistic Punishment. *Science* 305: 1254-1258.

⁵³ Fehr, Ernst und Jean-Robert Tyran 2005. Individual Irrationality and Aggregate Outcomes. *Journal of Economic Perspectives* 19:43-66.

⁵⁴ On remarquera que ces découvertes en économie se heurtent encore à une résistance considérable. Il convient à ce propos de mentionner l'argumentation de Gul, Faruk und Pesendorfer, Wolfgang (2005) The Case for Mindless Economics. Arbeitspapier, Princeton University (<http://www.princeton.edu/~fgul/mindless.pdf>, 20. Juli 2007): „*Populating economic models with 'flesh-and-blood human beings' was never the objective of economists...there is no reason to believe that making the state-of-the-art psychology of our time available earlier would have had such a profound effect on the development of economics*” (p 43).

rationalité absolue semble défendable en ce qui concerne les négociations entre gouvernements, la recherche sur les phénomènes de masse comme les effets de ralliement aux gouvernements pendant les crises inter-étatiques semble justifier celui de la rationalité limitée des individus. Le besoin de travailler de manière plus intensive avec d'autres sciences sociales offre une perspective de recherche à la science politique, y compris à sa branche continentale. Mais pour être prise au sérieux par les autres disciplines, la science politique devra investir considérablement dans les formations théoriques et méthodologiques. C'est le seul moyen pour combler la brèche qui s'est creusée entre les Etats-Unis et l'Europe en matière de publication dans la recherche de pointe. L'Europe peut rattraper son retard mais cela implique des décisions courageuses.

5. Résumé et conclusion

Nous avons cherché dans cet article à évaluer de manière polémique et - admettons-le - partielle la place du programme rationaliste dans la science politique continentale. Le fait que cette approche ne parvienne pas à percer dans de nombreuses universités en Allemagne et dans pratiquement tous les instituts en France est d'après moi un signe de l'incapacité de la science politique européenne à affronter la concurrence. A l'intérieur de la discipline, les incitations à l'innovation dans la recherche fondamentale sont faibles et les critères pour les carrières académiques opaques, ce qui permet aux uns et aux autres de se complaire dans des discussions ronflantes sur les questions méta-théorique. Ce malaise institutionnel n'incite pas la discipline à se renouveler en permanence du point de vue méthodologique et théorique ni à affronter la concurrence avec les collègues américains.

Ce manque de capacité à l'innovation de la science politique continentale explique pourquoi le débat sur le rationalisme est toujours mené de manière très doctrinaire et manichéenne – est-on pour ou contre ? – et non pas au cas par cas, en fonction des problèmes et de l'intérêt ou non de tel ou tel modèle. Il est guère étonnant, au regard de la superficialité de cette controverse, que les anti-rationalistes ne remarquent parfois même pas les innovations à couper le souffle du paradigme rationaliste et qu'ils s'efforcent, pour discréditer l'approche, de nous resservir des inepties comme le « changement endogène des préférences ». Le rationalisme a ainsi résolu des problèmes avec lesquels il était encore confronté il y a 10 ans. Il est par exemple parvenu à modéliser de nombreuses limites cognitives au niveau individuel. De même, l'intégration des instruments neurologiques dans le cadre de la « Neuroeconomics » tout comme l'association de la psychologie cognitive dans le cadre de la « Behavioral Economics » ont élargi et enrichi l'approche rationaliste.

Le rapprochement qui se dessine entre les différentes sous-disciplines des sciences sociales dans le cadre d'un programme rationaliste modifié n'aura pas pour conséquence une baisse de l'usage des mathématiques. On peut s'attendre au contraire à un regain d'intérêt pour la

formalisation dans la mesure où les suppositions de plus en plus simplificatrices sur les capacités humaines de décision rendent la prévision des comportements sociaux de plus en plus complexe. Le besoin de précision mathématique augmentera par conséquent, tout comme la nécessité d'investir davantage dans la formation méthodologique des étudiants en Master et en doctorat. Tel est le prix à payer si l'on veut que cette nouvelle génération de modèles puisse être développée convenablement et si l'on n'entend pas en rester au niveau de Sam Cooke, lequel tenait pour suffisant, dans un « monde merveilleux. », l'arithmétique élémentaire « un plus un égale deux ».

(traduit de l'allemand par Mathias Delori)